

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

**Francis Jammes
1868-1938**



Vente anticipée le 2 décembre 1995
à Orthez (Pyrénées-Atlantiques) et Tournay (Hautes-Pyrénées)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 4 décembre 1995**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Michel Ciry

Mis en page par Charles Bridoux

Gravé en taille-douce par Claude Jumelet

Format horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

Francis Jammes *1868-1938*

“Être simple pour être vrai” : voilà le credo du jammisme. Le jammisme, une école ? Francis Jammes se riait des doctrines. “Il n’y a qu’une école, disait-il, celle où comme des enfants qui imitent aussi exactement que possible un beau modèle d’écriture, les poètes copient avec conscience un joli oiseau, une fleur, ou une jeune fille aux jambes charmantes et aux seins gracieux. Je crois que cela suffit...”. Cela a suffi à Francis Jammes pour figurer au panthéon des grands poètes du siècle.

Il est né à Tournay (Hautes-Pyrénées) le 2 décembre 1868 d’un père receveur des finances. Après une scolarité à Saint-Palais dans le Pays basque, Pau et Bordeaux, il échoue au baccalauréat en 1888. Il s’installe alors à Orthez (Pyrénées-Atlantiques) où il va séjourner 33 ans. Francis Jammes fait ses débuts dans la poésie avec la publication en 1891 chez un imprimeur orthésien d’une mince plaquette contenant *Six sonnets*. Une seconde suivra. La troisième, intitulée *Vers*, sera décisive pour son avenir. Un peu plus étoffé que les précédents, ce dernier recueil fut remis par l’intermédiaire d’un ami à Mallarmé, André Gide et Henri de Régnier qui lui firent bon accueil. André Gide reconnaissait ainsi l’originalité et l’authenticité du poète : “Jammes rompait net avec les écoles et la tradition poétique. Son œuvre est dans le prolongement de rien ; elle part à neuf et du sol même”. Bientôt les textes rafraîchissants de Francis Jammes figurèrent dans *Le Mercure de France*, *La Revue blanche* et *L’Ermitage*.

Le poète fut officiellement consacré en 1898 avec la parution du livre : *De l’angélus de l’aube à l’angélus du soir*, son œuvre la plus dense. Ce “rénovateur” fit l’objet de vives controverses : les uns l’encensaient pour sa simplicité, les autres le critiquaient pour son simplisme. Il comptait parmi ses alliés Anna de Noailles, André Gide, Arthur Fontaine, François Mauriac, Colette, Paul Claudel avec lesquels il entretiendra une nombreuse correspondance.

On a pu comparer son œuvre à un “gigantesque herbier”. L’homme vouait une passion sans borne à la botanique, si bien que la nature se rencontre partout dans ses poèmes. “Toutes choses sont bonnes à décrire lorsqu’elles sont naturelles”, écrivait-il dans son manifeste de 1897. Ainsi, il célèbre la vie des champs : “les campagnes qui tressaillent comme des ventres de femmes enceintes” lui ont livré “l’obscur douceur des choses villageoises”. Les animaux fourmillent dans son œuvre exprimant tantôt la douleur, tantôt la gaieté, la nostalgie du passé ; une œuvre parfois teintée d’exotisme et surtout imprégnée de religiosité. Il échoua à deux reprises à l’Académie française (1920 à 1924) dont il reçut cependant le Grand Prix de la littérature (1917). Francis Jammes mourut à Hasparren (Pyrénées-Atlantiques) le 1^{er} novembre 1938. Rendons-lui cette année l’honneur d’entrer en philatélie.